

Essence

Quand les choses ont besoin les unes des autres. Quelques thèmes de la métaphysique contemporaine, hiver 2006-07

Philipp Keller

19 janvier 2007

La définition modale de l'essence et sa déconstruction

certaines propriétés ont un rapport particulièrement intime avec l'identité de leurs porteurs. Ce n'est pas 'par hasard' (métaphysique) que Socrate est humain ou que Willard est rationnel – s'ils n'étaient pas humains et rationnels, il ne seraient pas ce qu'ils sont. Parmi ses propriétés, il y a celles que Quine a seulement en vertu de ce qu'il est. Une analyse modale de ces propriétés serait la suivante :

(MA) a est essentiellement F $:\Leftrightarrow \Box(a \text{ est } F)$

(MA) est problématique pour beaucoup de raisons. Par exemple, il s'ensuit de (MA) que

- (i) si a est essentiellement F , alors a existe par nécessité.
- (ii) toute vérité nécessaire correspond à une propriété essentielle de a (a est essentiellement tel que p , pour toute vérité nécessaire " p ").
- (iii) il n'est pas possible qu'une relation soit essentielle pour un de ses relata, et accidentielle pour l'autre.

Kit Fine (1994) a généralisé cette critique et l'a appliquée à deux analyses modales de l'essence qui se soustraient au moins au premier problème :

(MA') a est essentiellement F $:\Leftrightarrow \Box(a \text{ existe} \rightarrow Fa)$

(MA'') a est essentiellement F $:\Leftrightarrow \Box\forall x(x = a \rightarrow Fa)$

En particulier, il a formulé trois critiques contre la direction droite-à-gauche de ces biconditionnels :

- (i) Si Socrate existe, alors par nécessité l'ensemble qui ne contient que Socrate (que nous appelons "{ Socrate }") existe. Si cet ensemble existe, alors par nécessité Socrate existe aussi. Si les deux existent, alors Socrate est nécessairement un élément (en fait le seul élément) de cet ensemble. Nous aimerions dire, cependant, qu'il est essentiel à l'ensemble de contenir Socrate, mais accidentel à Socrate d'être contenu dans cet ensemble.¹
- (ii) Si toutes les vérités essentielles étaient nécessaires, on pourrait déduire les essences de toutes les choses de l'essence de Socrate. Mais les essences sont *spécifiques* : je peux connaître l'essence d'une chose, mais ignorer celle d'une autre chose.
- (iii) Si Socrate existe, alors ses parents, son bras gauche etc., existent par nécessité Si ou non (l'existence de) ces choses lui sont essentielles ne devrait cependant pas être déterminé par la *définition* seule de l'essence.

¹Ce point, d'habitude attribué à Fine (1994), se trouve déjà chez Dunn (1990: 14).

La nécessité des propriétés essentielles

Ces contre-exemples montrent que l'analyse modale des caractéristiques nécessaires proposées sur-généralise (elle rend le verdict que certaines propriétés sont essentielles alors qu'elles ne le sont pas) et de ce fait est trop forte.

La critique apportée par Fine à la définition modale de l'essence se laisse-t-elle généraliser? Dans l'ensemble, il semble possible que deux interlocuteurs soient d'accord sur toutes les nécessités, mais puissent néanmoins avoir différentes opinions sur la question de savoir quelles caractéristiques sont essentielles pour quels objets. D'après Fine, la raison de cela est que les affirmations essentialistes sont plus fortes que de simples affirmations de nécessité : elles touchent également les sources de ces nécessités. Plutôt que de considérer l'essence comme un cas spécial de la nécessité métaphysique, il caractérise les nécessités métaphysiques comme des vérités fondées dans les essences de toutes les entités :

“...any essentialist attribution will give rise to a necessary truth; if certain objects are essentially related then it is necessarily true that the objects are so related (or necessarily true given that the objects exist). However, the resulting necessary truth is not necessary simpliciter. For it is true in virtue of the identity of the objects in question; the necessity has its source in those objects which are the subject of the underlying essentialist claim.”
(Fine 1994: 8–9)

D'après cette conception, la notion d'essence “joue un rôle similaire [à la notion de nécessité] mais avec une maille plus fine” (Fine 1994: 3). Il caractérise l'essence à l'aide d'une notion primitive de dépendance ontologique : l'essence d'une chose est la quantité de ses propositions qui sont vraies en raison de la nature (ou de l'identité) de cette chose, où ‘être vrai en raison de’ est une “relation non-analysée entre un objet et une proposition” (Fine 1995: 273).

Pour analyser la nécessité de cette façon par l'essence, Fine accepte la direction gauche-à-droite du bi-conditionnel modal (**MA**) : si a est essentiellement F , il n'est pas possible que a n'est pas F . Une motivation possible pour cela c'est la survenance des propriétés modales sur les propriétés non-modales : la nécessité doit être ancrée dans l'existence d'entités contingentes. Un projet de fondation pareil nous oblige-t-il à “prendre une nécessité métaphysique pour une proposition vraie en vertu de l'identité de tous les objets” (Fine 1994: 15)? J'en doute.

Voici quelques raisons de ne pas abandonner seulement la direction droite-à-gauche mais aussi la direction gauche-à-droite de (**MA**) :

- (i) Si nous voulons caractériser les nécessités comme des vérités fondées dans l'être d'une chose quelconque, nous semblons nous engager à un *principe de cumulativité* des ces essences : si p appartient à l'essence de a et q appartient à l'essence de b , alors $p \wedge q$ appartient-il à l'essence de $a + b$? Cette compréhension “disjonctive” des sommes semble contre-intuitive : l'essence de $a + b$ semble au contraire plus ‘fine’ que les essences de a et de b .²
- (ii) Il semble de toute manière y avoir des nécessités qui ne sont pas fondées dans l'essence d'une chose : il pourrait par exemple être nécessaire qu'il existe quelque chose (n'importe quoi) sans qu'il y ait un être qui existe nécessairement.
- (iii) Le projet de ‘fonder’ les nécessités dans les essences des choses présuppose une manière d'attribuer chaque nécessité à une chose ou une autre. Cette présupposition semble problématique, ainsi que la notion d’“être à propos de” à l'aide de laquelle elle est explicitée. Qu'est-ce qu'a la nécessité de “Socrate est méchant ou n'est pas méchant” à faire avec l'essence de Socrate?
- (iv) Si nous caractérisons la relation de dépendance ontologique entre deux choses comme co-

²Pour une théorie plausible de ces essences ‘génériques’ cf. Correia (2006).

variation modale de leurs existences (*a* est ontologiquement dépendent de *b* s'il n'est pas possible que *a* existe sans *b*)³ et tenons les substances (suivant la tradition) pour des entités ontologiques indépendantes, alors rien ne peut être une substance qui possède une propriété relationnelle essentielle.

Avant de préciser (iv), nous devons brièvement développer le débat entre Kripke et Lewis sur les caractéristiques modales *de re*. Cette digression nous permettra de déterminer les enjeux d'une 'réduction' de la nécessité à l'essence et soulèvera également quelques questions intéressantes d'ordre méthodologique.

Les caractéristiques modales *de re* : l'objection d'"Humphrey"

Lors de la défense de sa thèse que les noms propres se réfèrent directement à leurs référents (sont des 'designateurs rigides'), Kripke a soulevé l'"objection de Humphrey" contre le réalisme modal de David Lewis : S'il est vrai que Hubert Humphrey (le démocrate qui a perdu en 1968 l'élection présidentielle américaine contre Richard Nixon avec 31270533 contre 31770237 voix) aurait pu gagner l'élection, dit Lewis (1968: 28), cela veut dire qu'une autre entité causalement et spatio-temporellement isolée d'Humphrey (une 'contrepartie' d'Humphrey) *a* gagné l'élection. Kripke (1980: 45, n. 13) a objecté contre cela que Humphrey, s'il se pose la question, se demande si *lui-même* aurait pu gagner l'élection, et qu'il ne pose pas la question par rapport à une autre personne, qui lui est semblable mais avec laquelle il n'a pas de contact causal :

"...if we say 'Humphrey might have won the election (if only he had done such-and-such)', we are not talking about something that might have happened to *Humphrey*, but to someone else, a "counterpart". Probably, however, Humphrey could not care less whether someone *else*, no matter how much resembling him, would have been victorious in another possible world." (Kripke 1980: 45, n. 13)⁴

Allen Hazen a pris la défense de Lewis. Pour lui, Lewis propose une *traduction* du discours modal dans sa théorie des contreparties :

"Kripke's argument confuses sentences of the technical language of Lewis's semantic theory, which are outside our natural language or at least constitute an extension of it, with sentences of our ordinary language, and so misapplies intuitive judgements about sentences of ordinary language to the technical ones." (Hazen 1979: 321)

Cette réponse n'est pas entièrement satisfaisante car Lewis ne propose pas seulement une alternative à la logique modale standard, mais aussi une alternative ontologique. Dans sa première réponse, Lewis affirme que sa théorie porte sur les vérificateurs et non pas la grammaire de surface des expressions modales :

"I think intuition is well enough satisfied if we take "myself" [in Humphrey's thinking 'I myself might have won'] to modify "might have won." Humphrey thinks that he himself, and not someone else who resembles him, has the modal property expressed by "might have won." And that is true on anybody's theory. In counterpart theory, it is true because Humphrey himself, in virtue of his own qualitative character, is such as to have some winners for counterparts." (Lewis 1983b: 42)

³D'autres caractérisent la relation ontologique de *a* de *b* comme l'existence d'une relation asymétrique entre les deux.

⁴Si nous disons : "Humphrey aurait pu gagner les élections (s'il avait fait ceci et cela)", nous ne parlons pas de quelque chose qui aurait pu arriver à *Humphrey* mais à quelqu'un d'autre, une "réplique". Il est toutefois probable qu'aux yeux de Humphrey le fait que quelqu'un d'*autre* aurait été victorieux dans un autre monde possible ne présente strictement aucun intérêt, quelque que soit la ressemblance entre cet autre et lui." (Kripke 1982: 33, n. 13)

Lewis explique plus tard que la description alternative de ces vérificateurs ne doit pas être intuitive pour être acceptable :

“I think counterpart theorists and ersatzers are in perfect agreement that there are other worlds (genuine or ersatz) *according to* which Humphrey – he himself! (stamp the foot, bang the table) – wins the election. [...] Counterpart theory does say (and ersatzism does not) that someone else – the victorious counterpart – enters into the story of how it is that another world represents Humphrey as winning, and thereby enters into the story of how it is that Humphrey might have won. [...] Thanks to the victorious counterpart, Humphrey himself has the requisite modal property : we can truly say that *he* might have won. There is no need to deny that the victorious counterpart also makes true a second statement describing the very same possibility : we can truly say that a Humphrey-like counterpart might have won. The two statements are not in competition. Therefore we need not suppress the second (say, by forbidding any mixture of ordinary modal language with talk of counterparts) in order to safeguard the first.” (Lewis 1986: 196)

La question pertinente ne concerne donc pas la paraphrase logique des expressions modales, mais la question ontologique et métaphysique de savoir sur quoi l'applicabilité d'un prédicat modalisé à une entité contingente est fondée. De mon point de vue, ce diagnostic permet de réunir les intuitions de Kripke et de Lewis.

Kripke a raison que nous pouvons poser des questions par rapport aux entités actuelles qui nous entourent qui n'impliquent pas la question par quoi et comment ces entités sont *représentées* dans nos scénarios contre-factuelles. Il y a un discours modal qui est fondamentalement *de re* et c'est le discours essentiel. Lewis, par contre, a raison que nous pouvons prédiquer des possibilités de ces entités actuelles qui sont des possibilités *pour* elles en vertu des caractéristiques actuelles qu'elles possèdent. La phrase “il aurait pu être une pieuvre” peut être vraie de Socrate sans qu'il nous faut imaginer un scénario où *cette personne-là* produit de l'encre noir que nous mangeons avec des pâtes. Il y a, autrement dit, des scénarios modaux qui sont *à propos* des choses qui nous entourent mais néanmoins d'une certaine manière *de dicto*.

Nous devons distinguer deux applications différentes d'expressions modales :

1. Dans une application, les expressions modales nous servent à caractériser les entités existantes actuelles. Si nous caractérisons des propriétés de telles choses comme essentielles, nous disons qu'elles prennent une place importante parmi leurs caractéristiques et que ceci est dû au fait qu'elles concernent la nature ou l'être de la chose, ce que cette chose est (essentiellement). La question de savoir si la chose pourrait exister même sans cette caractéristique est une autre question.
2. Dans une autre application, nous posons la question générale de savoir quelle description représente une possibilité pour une certaine chose. Nous caractérisons les possibilités comme configurations de choses et de propriétés, indépendamment de si ou non ces choses possèdent réellement ces propriétés. Nous faisons abstraction du monde actuel et nous ne nous référons à lui que dans la mesure où l'actualité nous donne un indice pour la possibilité.

Un slogan : l'essence est *de re*, la modalité est *de dicto*.

Un exemple d'une caractéristique relationnelle et essentielle : l'essentialité de la constitution

Prenons l'exemple légendaire de Kripke pour la thèse que la constitution matérielle d'une chose lui est essentielle :

“Now could this table have been made from a completely different block of wood, or even of water cleverly hardened into ice ...? We could conceivably discover that ... But let us suppose that it is not. Then, though we can imagine making a table out of another block of wood, or even from ice, identical in appearance with this one, and though we could have put it in this very position in the room, it seems to me that this is not to imagine this table as made of wood or ice, but rather it is to imagine another table, resembling this one in all external details, made of another block of wood, or even of ice.” (Kripke 1980: 113-114)⁵

Normalement “We could conceivably discover that ... But let us suppose that it is not.” est conçu comme une distinction entre les modalités épistémiques et aléthiques :

1. Étant donné tout ce que nous savons sur cette table, il est possible qu'elle soit constituée de glace : il est épistémiquement possible pour nous que cette table soit constituée de glace. Il aurait pu s'avérer que la table soit de glace.
2. Mais il est néanmoins métaphysiquement impossible que la table soit de glace ou qu'elle soit constituée de glace. Cette table (que nous pensons être de bois) ne pourrait pas être faite de glace. Il ne pourrait pas s'avérer qu'elle ait été faite de glace.

Je pense, cependant, qu'il s'agit ici d'une distinction entre les déterminations essentielles et ontologiques (= modales) :

1. La table pourrait avoir été faite de glace, parce qu'elle est une substance dont les caractéristiques essentielles nous sont cachées.
2. Cette table (avec l'essence qu'elle a) ne pourrait pas être faite de glace. La table est essentiellement faite de glace.

Être faite de bois est une caractéristique essentielle mais qui n'est pas nécessaire pour cette table.

Regardons l'argument de Kripke dans la deuxième plus fameuse note de bas de page de notre époque philosophique :

“Let ‘*B*’ be a name (rigid designator) of a table, let ‘*A*’ name the piece of wood from which it actually came. Let ‘*C*’ name another piece of wood. Then suppose *B* were made from *A*, as in the actual world, but also another table *D* were simultaneously made from *C*. (We assume that there is no relation between *A* and *C* which makes the possibility of making a table from one dependent on the possibility of making a table from the other.) Now in this situation $B \neq D$; hence, even if *D* were made by itself, and no table were made from *A*, *D* would not be *B*.” (Kripke 1980: 114, fn. 56)⁶

Kripke nous demande de nous imaginer que

1. dans le monde actuel, *B* est fait de *A*, mais il y a aussi *C* et *B* aurait pu être fait de *C* ;

⁵En ce qui concerne cette table, nous pouvons ne pas savoir de quel bloc de bois elle provient. Mais *cette table* aurait-elle pu être fabriquée à partir d'un bloc de bois complètement différent, ou même à partir d'eau prélevée dans la Tamise, puis glacée et durcie? Nous pourrions très bien découvrir que, contrairement à ce que nous pensons maintenant, cette table est en réalité faite de glace obtenue à partir de l'eau du fleuve. Mais supposons que ce ne soit pas le cas. Alors, bien qu'on puisse imaginer qu'une table, fait à partir d'un autre bloc de bois ou même de glace, soit identique en apparence à celle-ci, et soit placée dans la pièce exactement au même endroit que celle-ci, il ne me semble pas que cela reviendrait à imaginer *cette* table faite de bois ou de glace, mais à imaginer une table qui lui *ressemblerait*, dans tous les détails extérieurs, tout en étant faite à partir d'un autre bloc de bois ou même de glace.” (Kripke 1982: 102-103)

⁶Soit “*B*” le nom (le désignateur rigide) d'une table, “*A*” le nom de la pièce de bois d'où elle provient. Soit “*C*” le nom d'une autre pièce de bois. Supposons que *B* ait été fabriquée à partir de *A*, comme dans le monde réel, mais que simultanément une autre table, *D*, ait été fabriquée à partir de *C*. (Nous supposons qu'il n'y a aucune relation entre *A* et *C* telle que la possibilité de fabriquer l'une des tables dépende de la possibilité de fabriquer l'autre.) Dans cette situation, $B \neq D$; et, par conséquent, même si *D* seule avait été fabriquée et si aucune table n'avait été fabriquée à partir de *A*, *D* ne serait tout de même pas *B*.” (Kripke 1982: 103, n. 56)

2. dans un monde contrefactuel, B est toujours fait de A , mais une autre table D est fait de C .

Dans le monde contrefactuel, B et D sont deux tables différentes puisqu'elles sont faites de deux blocs de bois différents. Par la nécessité de la non-identité (si $B \neq D$, alors nécessairement $B \neq D$), il conclut que B et D seraient *actuellement* différents et donc que B n'aurait pas pu être fait de C . Nous pouvons reconstruire l'argument comme suit :

- (i) Supposons qu'il est possible que B ne soit pas constitué par cette pièce de bois.
- (ii) Alors il est possible que B et la table constituée par cette pièce de bois soient deux choses différentes.
- (iii) Alors, par la nécessité de la non-identité, elles sont actuellement deux choses différentes.
- (iv) Mais ceci n'est pas vrai, parce que B est la table qui est actuellement constituée par cette pièce de bois.

Le problème avec cet argument est le passage de (ii) à (iii) : il semble présupposer que "la table constituée par cette pièce de bois" est un désignateur rigide. Nous ne sommes aucunement contraints, cependant, d'accorder ceci à Kripke : le fait que quelqu'un d'autre aurait pu être le président des États-Unis et que, dans ce cas-là, George W. Bush et le président des États-Unis seraient deux personnes différentes, nous ne pouvons pas conclure par la nécessité de la non-identité que George W. Bush n'est pas le président des États-Unis. Il me reste à rajouter que je ne suis pas terriblement convaincu par mon contre-argument.

Références

- Correia, Fabrice, 2006. "Generic Essence, Objectual Essence, and Modality". *Noûs* 40 : 753-767
- Dunn, Michael J., 1990. "Relevant Predication III : Essential Properties". In Dunn, Michael J. and Gupta, Anil, editors, *Truth or Consequences : Essays in Honor of Noel Belnap*, pp. 77-95. Dordrecht : Kluwer Academic Publishers
- Fine, Kit, 1994. "Essence and Modality". In Tomberlin, James E., editor, *Philosophical Perspectives 8 : Logic and Language*, pp. 1-16. Oxford : Basil Blackwell Publishers. The Second Philosophical Perspectives Lecture
- Fine, Kit, 1995. "Ontological Dependence". *Proceedings of the Aristotelian Society* 95 : 269-290
- Hazen, Allen P., 1979. "Counterpart-Theoretic Semantics for Modal Logics". *The Journal of Philosophy* 76 : 319-338
- Jacquette, Dale, editor, 2002. *Philosophy of Logic : An Anthology*. Blackwell Philosophy Anthologies. Oxford : Basil Blackwell Publishers
- Kripke, Saul A., 1972. "Naming and Necessity". In Davidson, Donald and Harman, Gilbert H., editors, *Semantics of Natural Language*, number 40 in Synthese Library, pp. 253-355, 763-769. Dordrecht : D. Reidel Publishing Co. Reprinted as Kripke (1980)
- Kripke, Saul A., 1980. *Naming and Necessity*. Oxford : Basil Blackwell Publishers
- Kripke, Saul A., 1982. *La logique des noms propres*. collection "Propositions", dirigée par François Récanati. Paris : Éditions de Minuit. Traduction de Kripke (1972) dans la version Kripke (1980) par P. Jacob et F. Recanati
- Lewis, David K., 1968. "Counterpart Theory and Quantified Modal Logic". *The Journal of Philosophy* 65 : 113-126. Reprinted, with a postscript (Lewis 1983b), in Lewis (1983a: 26-39) and Jacquette (2002)
- Lewis, David K., 1983a. *Philosophical Papers*, volume 1. Oxford : Oxford University Press
- Lewis, David K., 1983b. "Postscript to Lewis (1968)". In Lewis (1983a), pp. 39-46
- Lewis, David K., 1986. *On the Plurality of Worlds*. Oxford : Basil Blackwell Publishers